

[Accueil](#) / [Enchères à la une](#) / [Événement](#)

De l'ukiyo-e au shin-hanga : les beautés japonaises de la collection d'estampes de René Scholten

🕒 Publié le 03 octobre 2024, par [Christophe Provot](#)

📍 Vente le 16 octobre 2024 - 14:00 (CEST) - Salle 2 - Hôtel Drouot - 75009

Cet article vous est offert par la rédaction de la Gazette

Les grands maîtres de **l'ukiyo-e et du shin-hanga** sont ici réunis dans un florilège d'estampes anciennes et modernes dont la vente fera date. Toutes ou presque ont le même sujet : la femme dans son quotidien.



Torii Kotondo (1900-1976), *oban Tate-e Femme peignant ses cheveux (Kamisuki)*, signée Kotondo ga, éditeur Ikeda Shoten, datée Showa 8 (1933), 47,4 x 29,7 cm.

Estimation : 8 000/10 000 €

Hokusai, Hiroshige, Utamaro, Kuniyoshi, Toyokuni ou Eisen pour les XVIII^e et XIX^e siècles, Hasui, Kotondo et Shinsui pour le XX^e. Ils sont tous là, réunis pour le meilleur par un passionné : René Scholten. Ce collectionneur d'art japonais, au goût prononcé pour les estampes, commença à les rassembler dans les années 1980. D'abord attiré par le mouvement shin-hanga (« nouvelles gravures »), il évolua également vers l'ukiyo-e (« image du monde flottant »). Mais son goût pour l'art nippon ne se limite pas aux estampes, l'homme collectionnant aussi des laques et porcelaines jusqu'aux céramiques contemporaines. Son œil aiguisé et son goût très sûr le conduisirent à ouvrir une galerie dans son pays d'origine, à La Haye en 1995, bientôt suivie d'une seconde – Scholten Japanese Art – en 2000, à New York. Il décide aujourd'hui de se séparer de 162 pièces de sa collection personnelle – estimées entre 450 € et 100 000 € – qui seront dispersées à Drouot. « M. Scholten aime la place de Drouot, qui est un lieu important de vente d'estampes et d'art asiatique et lui assure ainsi de toucher une vaste clientèle de collectionneurs », explique maître Baboin-Jaubert, de la maison Audap & Associés. « Notre cabinet jouit d'une grande réputation dans les ventes d'estampes », précise Alice Jossaume, experte du cabinet Portier et Associés. « Nous avons travaillé avec de nombreuses maisons de vente sur de grandes collections. Celle de M. Scholten est très intéressante car bien qu'il y ait plus de 150 ans d'écart entre les estampes de Harunobu et celles de Kotondo, il y a un très beau fil conducteur, très poétique, qui est l'image de la femme. » Et d'ajouter : « Il y a des œuvres mythiques, comme les estampes micacées d'Utamaro, très rares. »



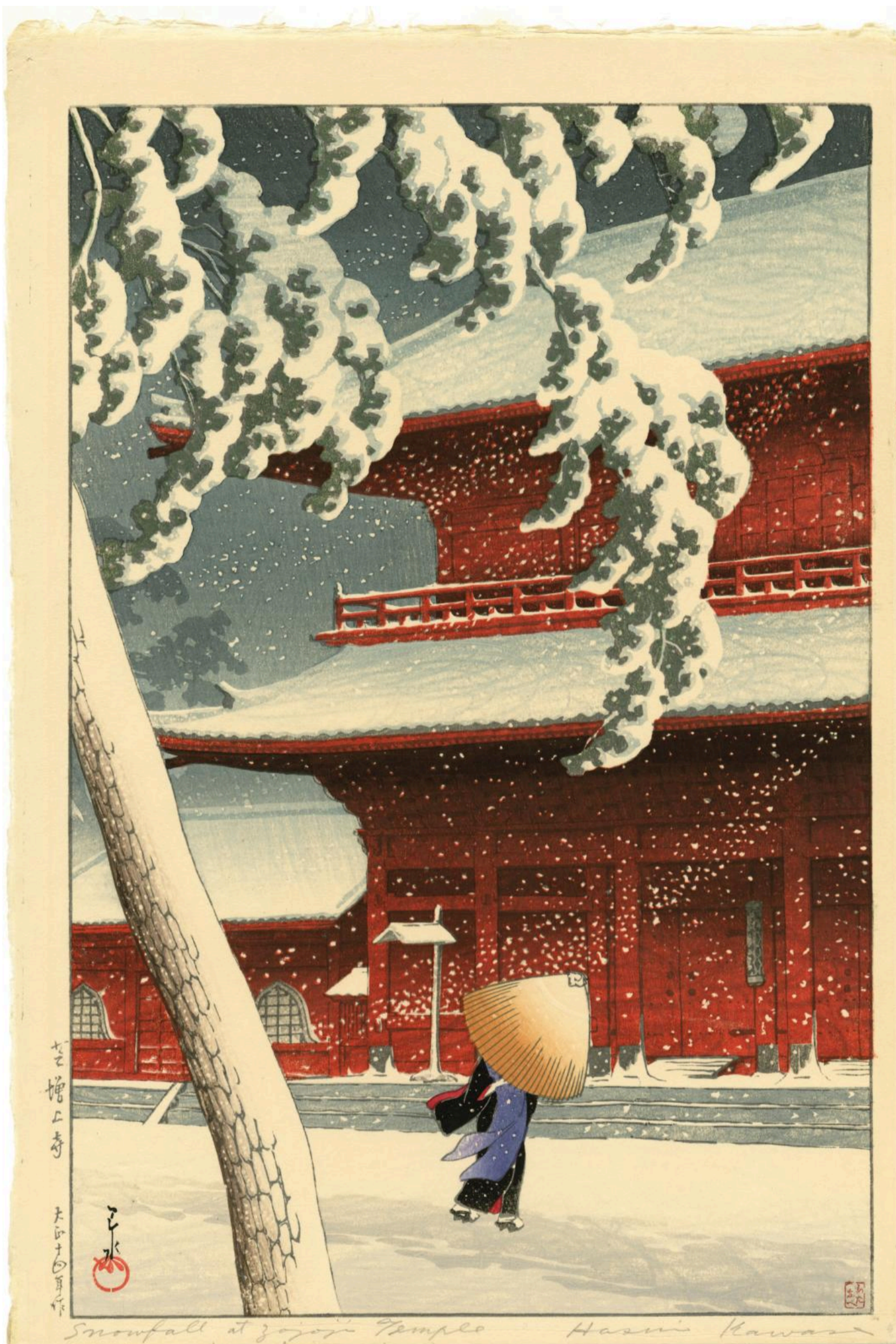
Utagawa Kunisada (Toyokuni III) (1786-1865), uchiwa-e de la série « Sept Lieux célèbres », *Femme au kimono décoré de papillons entourée de chrysanthèmes (Go shichichi no gou)*, signé Toyokuni ga, éditeur Taieido, 1851-1852, 22,9 x 29,5 cm.

Estimation : 1 200/1 400 €

L'âge d'or de l'ukiyo-e

Kitagawa Utamaro (1753-1806) justement, est certainement le plus représenté. Il eut la chance de développer sa carrière artistique sous l'ère Kansei (1789-1801), considérée comme l'apogée de l'estampe. C'est à cette période qu'il fait la connaissance du célèbre éditeur Tsutaya Juzaburo (1750-1797), sous l'impulsion duquel il produit ses chefs-d'œuvre que sont les portraits féminins : les *bijin-ga* (littéralement « peintures de belles personnes »). Pour les

représenter, l'artiste emploie généralement le format okubi-e : des portraits en gros plans qui deviennent très populaires. L'estampe *Naniwaya Okita* (70 000/100 000 €) de la série « *Sept femmes se maquillant devant un miroir en pied* », vers 1792-1793 (voir *Gazette* n° 33, couverture et page 6), en est la parfaite illustration. Sa spécificité est d'être pourvue d'un fond micacé. Rare, ce dernier représente un atout majeur pour la valorisation des estampes, plus encore quand sa teinte est peu usitée. C'est Utamaro qui, le premier, réalisa des fonds micacés (*kira-e*) vers les années 1790. Très coûteuse et difficile à obtenir, cette technique n'était destinée qu'aux estampes les plus précieuses, qui s'adressaient à une clientèle choisie. Edmond de Goncourt lui-même fut interpellé par cet usage, ainsi qu'il le décrit dans son ouvrage *Utamaro, le peintre des maisons vertes*, paru en 1891 : « Parfois ses fonds auront une apparence de métal oxydé, [...] fonds bizarres, étranges, surprenants, avec leurs coloris audacieux sur le métal... » Pour parvenir à ce résultat, la feuille préalablement imprimée avec le fond est mise à sécher puis appliquée sur un bloc couvert de colle. Le mica – de la poudre d'écaille de poisson – est broyé puis saupoudré avec un tamis sur le support avant que la colle ne sèche. Il fallait parfois plusieurs essais avant d'obtenir un résultat satisfaisant. Les inscriptions – titre, signatures et autres sceaux – gravées sur une planche à part, sont imprimées sur le mica afin de permettre leur lecture. Ce fond micacé se retrouve encore sur une autre estampe de la collection : *Wakaume de la Tamaya à Edo-cho itchome, Mumeno et Iroka* (vers 1793-1794), elle aussi évaluée 70 000/100 000 €. Dans ses portraits, Utamaro s'attache moins à représenter l'apparence que l'idéal de beauté de l'époque, attaché autant à l'éducation qu'à l'élégance.



Kawase Hasui (1883-1957), oban tate-e de la série « Vingt vues de Tokyo » (*Tokyo nijukei*), planche *Le Temple Zojoji sous la neige à Shiba (Shiba Zojoji)*, signé Hasui avec sceau Sui, éditeur Watanabe Shozaburo, daté Taisho 14 (1925), 39,3 x 26,6 cm.

Estimation : 8 000/12 000 €

La période faste précédant la Seconde Guerre mondiale voit émerger une nouvelle femme, libre, moderne et émancipée.

Vous souhaitez recevoir des informations sur l'actualité des ventes aux enchères ?

Inscrivez-vous à notre newsletter gratuite.

Shin-hanga, le renouveau de l'estampe

Le XX^e siècle marque une renaissance de l'art de l'estampe et de la représentation féminine. Les censures qui sévirent à la fin du XVIII^e siècle – portées par le très conservateur régime des Tokugawa – provoquèrent l'essoufflement du genre au siècle suivant. Il fallut attendre la restauration impériale de Meiji (1868-1912) et l'ouverture du Japon sur le monde pour que les artistes se réapproprient cet art, porté par le mouvement shin-hanga. Ce dernier est promu par les éditeurs – inquiets de constater la perte d'intérêt pour l'estampe traditionnelle face à l'essor de la photographie – dont le principal instigateur sera Watanabe Shozaburo (1885-1962). Celui-ci fait appel à de jeunes artistes pour produire de nouvelles estampes, parmi lesquels Takahashi Hiroaki, dit Shotei (1871-1945), qu'il juge toutefois trop traditionnel. Il collabore ensuite avec Ito Shinsui (1898-1972), qui créera de nombreuses œuvres célèbres, dont, en 1928, la *Femme se noircissant les sourcils* (7 000/9 000 €). Une autre figure majeure du mouvement est Kawase Hasui. Ses estampes de paysage, dans la lignée de celles de Shinsui, vont connaître un succès immédiat. À l'image de cette planche de 1925 du *Temple Zojoji sous la neige à Shiba*, l'une des plus fameuses de l'artiste, les sujets représentés sont empreints d'une atmosphère souvent mélancolique évoquant le passage inexorable du temps. Il faut également citer Torii Kotondo, issu d'une importante lignée d'artistes, qui réalisa nombre de beaux portraits de femmes en grand format, parcourus d'une grande sensibilité. Sa *Femme se peignant les cheveux* (8 000/10 000 €), réalisée en 1933 à cent exemplaires seulement, est l'une des plus emblématiques. Tous ces artistes ont en commun de produire des estampes d'une grande finesse et d'une haute qualité technique, amenant cet art à des sommets jamais égalés auparavant.



Utagawa Hiroshige (1797-1858) et **Utagawa Kunisada (Toyokuni III)** (1786-1864), *Vue de la baie de Tago*, triptyque, signé Toyokuni ga et Hiroshige hitsu, éditeur Maruya Jinpachi (Enjudo), cachet de censeur aratame, 1857, 35,3 x 25,3 cm env. chaque.
Estimation : 1 000/1 200 €

De l'image de la femme

Qu'elles soient courtisanes (*oiran*) ou héroïnes, nobles ou roturières, poétesses ou prêtresses, les femmes ont toujours été un sujet privilégié des estampes japonaises. Les artistes – exclusivement des hommes jusqu'à la fin du XIX^e siècle – inventent ainsi une image d'Épinal de la femme, une femme « parfaite » dont la beauté est idéalisée. Il en résulte des portraits qui sont tour à tour le miroir d'une époque et le reflet d'un passé glorifié. Dans une société

où tout est symbole, ce qui est renvoyé est avant tout le fantasme d'une féminité très codifiée. Au XX^e siècle, les choses changent. Le Japon regarde désormais vers l'Occident et s'inspire d'Hollywood, du jazz et de la mode parisienne. La période faste précédant la Seconde Guerre mondiale, ponctuée d'importantes mutations sociales et économiques, voit émerger une nouvelle femme, libre, moderne et émancipée. De l'ukiyo-e au shin-hanga, ces « images de belles femmes » invitent à contempler des moments éphémères, capturés par les artistes pour les rendre éternels. L'art de l'estampe commence donc avec les femmes, et c'est par elles qu'il perdure.

HASHIGUCHI GOYO LA SENSUALITÉ EN UNE IMAGE



Hashiguchi Goyo (1881-1921), *oban tate-e Femme après le bain (Yokugo no onna)*, fond micacé, signé Goyo ga et sceau de l'artiste, graveur Takano Shichinosuke, imprimeur Somekawa Kanzo, auto-édition datée Taisho 9 (juillet 1920), 44,5 x 30 cm.

Estimation : 8 000/12 000 €

Dans le paysage du mouvement shin-hanga, la trajectoire de Goyo (né Hashiguchi Kiyoshi) est celle d'une comète. Fils d'un peintre amateur, formé par un maître de peinture de l'école Kano, il intègre ensuite l'École des beaux-arts de Tokyo dont il sort major en 1905. C'est à ce moment qu'il choisit le pseudonyme de Goyo, en référence aux pins à cinq aiguilles (*goyomatsu*) du jardin de son père. Ses années de formation universitaire l'ont rompu à la pratique de l'art du nu à la manière occidentale. Comme ses contemporains, l'artiste s'inspire fortement de l'art européen. Depuis l'ère Meiji, un basculement s'est opéré. Après avoir tant influencé les artistes occidentaux à la fin du XIX^e siècle, l'art japonais va à son tour se nourrir des œuvres des artistes modernes et des maîtres anciens du Vieux Continent. Il y a ainsi quelque chose d'ingresque dans cette *Femme après le bain*, qui fait irrésistiblement songer à la *Baigneuse* (musée du Louvre) du maître montalbanais. Le corps à la peau pâle du modèle, Kodaira Tomi, semble flotter dans l'espace, impression que renforce le fond rendu brillant par le mica. Avec cette femme offrant son dos au spectateur, Goyo crée une odalisque moderne empreinte d'une pudeur toute nipponne. Disparu prématurément des suites d'une méningite à 40 ans seulement, Goyo n'a réalisé en tout et pour tout que quatorze estampes durant sa vie. Artiste d'une grande méticulosité, ses œuvres sont d'une très haute qualité technique. Leur prix très élevé au moment de leur publication ne les empêcha pas de se vendre très facilement, les collectionneurs se montrant sensibles à l'extrême finesse des traits et à la technique si sophistiquée. Les estampes de Goyo demeurent aujourd'hui encore les plus prisées du mouvement shin-hanga, surtout quand on sait que les bois qui servirent à l'impression des originaux – et une partie des estampes elles-mêmes – furent détruits durant le séisme de Kanto de 1923.

JAPON : COLLECTION DE MAÎTRES DE L'ESTAMPE ET DU SHIN-HANGA

Mercredi 16 Octobre 2024 - 14:00 (CEST) - Live

Salle 2 - Hôtel Drouot - 75009 Paris

 Audap & Associés

[Infos et conditions de vente](#)

[Catalogue](#)

[JAPON](#) - [ESTAMPE](#) - [PAYSAGE](#) - [COLLECTION](#) - [XVIIIÈME SIÈCLE](#) - [ASIE](#) - [FEMMES](#) - [XXE SIÈCLE](#) - [PORTRAIT](#)

Lire les articles liés à la vente



ZOOM

La belle Okita, une geisha immortalisée par Utamaro, maître de l'ukiyo-e

Utamaro a livré un véritable chant d'amour aux geishas du quartier des plaisirs d'Edo. Cette image d'une jeune femme, qui révèle leur part plus intime, se découvre dans la collection de René Scholten.



AVANT VENTE

Estampes japonaises : des multiples uniques

Si les expressions artistiques du Japon se conjuguent au pluriel, l'art de l'estampe résume la poésie du pays du Soleil-Levant. Pour preuve, s'il en était besoin, les œuvres de cette collection.

 [Imprimer l'article](#)

FEMMES ARTISTES AU QUARTIER DROUOT

QAD
QUARTIER ART DROUOT

Du 10/10/2024 au 19/10/2024



VERNISSAGE LE 10 OCTOBRE À PARTIR DE 17H30.

15 galeries au cœur du DC

Rue Drouot, Passage Verdeau, Rue de la Courge Bastille et Rue de Provence



Vous aimerez aussi

[La belle Okita, une geisha immortalisée par Utamaro, maître de l'ukiyo-e](#)

[L'inédit portait ses fruits avec Alberto Savinio](#)

[Lé Phô en Algérie](#)

Fil d'actus

Coup d'envoi de la 16e édition du PAD London

08:00 - 08 oct.

Les artistes femmes à l'honneur au Quartier Art Drouot

18:30 - 07 oct.

Le nouveau « guide des expositions » à découvrir sur le site de la Gazette

17:30 - 07 oct.

Yves Paumelle, fondateur de la plateforme Profilculture, est décédé à 57 ans

16:30 - 07 oct.